

WOODY ALLEN Le cinéaste new-yorkais réenchante la capitale française avec «Minuit à Paris», comédie romantique et nostalgique présentée mercredi dernier en ouverture du 64^e Festival de Cannes.

Un Paris rêvé en bouteille

MATHIEU LOEWER

Woody Allen, 42^e opus. Paris, première! Après Londres et Barcelone (avant Rome), en vadrouille sur le Vieux Continent depuis 2005, le cinéaste new-yorkais réalise enfin un long métrage dans la capitale française – où il avait déjà tourné une scène de *Tout le monde dit I love you*. Un film? Plutôt une déclaration d'amour, à une ville dont il donne sa vision, «émotionnelle et subjective», romantique comme cette nouvelle comédie.

«Ce qui m'intéresse, c'est de [la] filmer, en y projetant les sentiments qu'elle m'inspire», précise-t-il encore à l'attention des esprits chagrins qui ne manqueront pas de fustiger un Paris de carte postale très éloigné de ses dures réalités. *Minuit à Paris* débute en effet par un clip jazzy que l'office du tourisme n'aurait pas renié, où tous les sites et monuments incontournables de la capitale sont passés en revue. Et alors? Comme le New York de Woody Allen n'est pas New York, c'est là aussi un Paris bien à lui, filmé (par Darius Khondji) dans les teintes automnales qu'il affectionne.

Photo.

Apprenti écrivain en vacances, Gil (Owen Wilson) flirte avec Adriana (Marion Cotillard), maîtresse de Picasso sortie du Paris des années 1920.
FRENETIC FILMS

DES AMÉRICAINS À PARIS

Ce parti pris est d'ailleurs parfaitement cohérent, puisqu'on découvre Paris à travers les yeux de touristes on ne peut plus américains: Gil (Owen Wilson), scénariste en vue à Hollywood qui tente d'écrire son premier roman, y passe quelques jours avec Inez (Rachel McAdams), qu'il doit bientôt épouser, et ses futurs beaux-parents. Mais tandis que celle-ci apprécie beaucoup la compagnie d'un ancien béguin de fac rencontré là par hasard, cet amoureux de la Ville-Lumière préfère flâner seul dans ses rues à la nuit tombée. Un soir, perdu et un peu ivre, il découvre qu'un Paris peut en cacher un autre, celui des années 1920, fréquenté par les artistes qu'il admire... et qu'il rencontre pour le coup en personne.

Woody Allen renoue donc avec la veine fantastique de *La Rose pourpre du Caire* (1985) comme avec celle, rétro et nostalgique, de *Radio Days* (1987) ou *Coups de feu sur Broadway* (1994). Au ressort comi-



que du décalage culturel s'ajoute dès lors la dimension temporelle: s'il est déjà drôle de voir évoluer des Américains chez les *frenchies*, imaginez un apprenti romancier californien confronté à Francis Scott et Zelda Fitzgerald, Ernest Hemingway, Gertrude Stein ou Picasso! Une idée qui vaut son pesant de répliques savoureuses et de commentaires délicieusement anachroniques.

L'ENVERS DE L'HUMOUR

Défile ainsi une belle galerie de personnages historiques et contemporains, servis par une distribution pleine de surprises: la même Cotillard en muse, l'énergique Kathy Bates, un Adrien Brody joyeusement cabotin sous les traits de Dalí ou encore

Gad Elmaleh pour un mini-rôle presque muet – sans parler de Carla Bruni-Sarkozy, dont la présence anecdotique et dispensable reste un mystère. Mais il y a surtout Owen Wilson, nouveau venu inattendu et pourtant très à l'aise dans l'univers d'Allen. Bien que certains traits de caractère de Gil en font l'habituel alter ego de l'acteur-cinéaste, Wilson n'imité jamais son jeu névrosé et s'en émancipe au contraire pour y apporter sa fantaisie lunaire.

Le comédien joue une partition subtile dans le registre comique autant que dans l'émotion. Car si l'on (sou)rit beaucoup dans *Minuit à Paris*, les tourments existentiels ne sont jamais loin chez Allen. Fiancé à une femme qui ne lui ressemble

guère, partagé entre ses ambitions d'écrivain et son emploi de scénariste, entre son avenir prévu à Malibu et le rêve d'habiter Paris, Gil fuit les turpitudes du présent dans les fantasmes d'un passé idéalisé. Il est victime du «mythe de l'âge d'or», échappatoire séduisant – qui fait justement tout le charme du film! – auquel il devra toutefois renoncer pour s'approcher du bonheur. On reconnaît là les thèmes chers au New-Yorkais, dont la plus légère des comédies ne va pas sans gravité ni ironie sur les illusions de l'amour, les affres de la création ou la peur de la mort. Il y a bien sûr un peu de tout cela dans *Minuit à Paris*, petite merveille de comédie magique et mélancolique dont Woody Allen a le secret.